



Jouer au casino dans une ambiance stalag, rencontrer de véritables prisonniers, devenir tortionnaire façon Guantanamo ou se faire dévorer par un lion en sortant de boîte de nuit (l'enregistrement audio de votre mort sera diffusé à un public ravi), voici le parc d'attractions de demain, un parc où il est interdit de s'ennuyer ou de s'offusquer. Émissaires du Tribunal pénal international ou hommes politiques vous le diront : dans le ParK, on s'amuse comme des fous, les critiques et les appels à la moralité sont incompréhensibles. Tous louent l'esprit visionnaire du ParK. Chaque soir, la parade, avec ses enfants estropiés, ses animaux semi-dressés, ses *drag-queens* dansant avec les *Einsatzgruppen*, enchante les visiteurs blasés par le bonheur, cette simpliste et évidente émotion surproduite par des pays riches où les individus tendent à se régaler de spectacles atroces si éloignés des images de joie lassantes.

À l'origine de ce brillant projet, Kalt, un homme d'affaire perspicace, et Licht, le cerveau du ParK, qui vit reclus dans une véritable tour d'ivoire située en pleine mer, d'où il peut admirer son œuvre tout en réfléchissant à son évolution. Car cela ne fait aucun doute, c'est une réussite. De la taille d'une mégapole, implanté sur une île d'Asie recouverte en partie par la jungle, le ParK est d'une incroyable rentabilité, bien que s'appuyant sur une forme d'élitisme : le lieu n'est pas ouvert aux masses mais à un riche (et occidental) public d'esthètes...

Avec *Le ParK*, Bruce Bégout semble poursuivre le travail déjà entrepris avec *Zéropolis* (Allia, 2002) où, à travers de courts textes, comme autant de tableaux urbains, il s'interrogeait sur Las Vegas. Une ville

annonciatrice du devenir des métropoles, construite et organisée en fonction des galeries marchandes et des attractions, dans un souci d'animation permanente, fusionnant l'espace mercantile et l'imaginaire enfantin. Bref, la citée qui montra la voie, l'ancêtre du ParK. Un univers de néons, l'éclairage qui enlaidit par excellence les villes jusqu'à les rendre irréelles. Car outre le regard acide porté sur l'industrie du divertissement et, par extension, sur la *trash tv* dont le ParK semble être une acerbe allégorie, le livre de Bruce Bégout est une perpétuelle interrogation sur l'architecture de demain et ses conséquences sur le comportement humain¹.

Une (neuro)architecture du futur

La conception du ParK fut influencée par les philosophes réfléchissant « *sur la nécessité impérative du contrôle spatial des populations mondiales.* » Étant donné que l'homme semble avoir « *du mal à supporter son ouverture absolue au monde* », le parcage est « *la solution pratique à [sa] crainte paralysante de l'illimité.* » Mais le ParK ne se contente pas de rassurer, son désir de contrôle point clairement, comme l'indique le long chapitre consacré aux pages trouvées du manuscrit de Licht, *Introduction à la neuro-architecture* : « *L'architecture neuronale consiste à agir par le biais de constructions sur les structures mentales du cerveau* » à travers l'élaboration de « *villes mentales* », calques parfaits des comportements humains, agissant sur eux en les copiant. Ne pas seulement titiller les émotions, « *mais pénétrer le saint des saints.* » Pour un projet de « *contrôle des populations sous assistance biologique* » ? Rien n'est clairement dit sur les véritables intentions du ParK – si intentions il y a –, et en laissant planer ce doute malsain, Bégout évite toutes lourdeurs moralistes ou prophétiques.

Structuré en chapitres descriptifs sans réelle narration, comme un compte rendu ou un prospectus cynique, *Le ParK* est bien plus un document qu'un roman d'anticipation. Il s'agit d'un objet inédit, un livre singulier agissant sur le lecteur à la manière du ParK sur ses visiteurs : « *Le ParK est comme une histoire sanglante qui nous conte l'horreur et la férocité des hommes sans autre intention de nous les donner à savourer.* » Mais le lecteur a un avantage sur les personnages de fiction, celui de choisir de ne pas se complaire dans l'horreur, de ne pas savourer (le contenu, le texte), et préférer réfléchir aux questions, profondes, tenaces, délicates, essentielles, qui surgissent à chaque ligne de cet excellent livre.

Le ParK de Bruce Bégout

Éditions Allia

152 pages

Crédit photographique : éditions Allia

1. L'exposition *Dreamlands* qui se tient au Centre Pompidou jusqu'au 9 août 2010 reprend cette problématique. [↔]